

Au fil du temps

1032

Première mention connue du "castrum" de Marignane, propriété d'Hugues des Baux.

1422

François des Baux vend le château à Yolande reine de Sicile.

1516

René Bâtard de Savoie, prend possession du château.

1530

Louise de Savoie, sœur de René décédé en 1525, donne le château à sa veuve Anne de Lascaris.

1539-1565

Brefs séjours de Claude de Tende-Savoie, fils de René, au château de Marignane, relais dans ses nombreux voyages.

1555

Françoise de Foix, seconde épouse de Claude de Tende, engage une importante campagne de réparations du château.



1561-1564

Réceptions et détention de plusieurs personnalités : Michel de Nostredame, Fabricio Serbelloni, gouverneur du Comtat, Catherine de Médicis, Charles IX et le futur Henri III.

1589

Prise du château par les troupes de la Ligue dirigées par Hubert de Vins. De nombreux dégâts n'en seront relevés qu'à partir de 1603.

1603-1609

Jean-Baptiste I^{er} de Covet fait rénover la "maison vieille" du château, avec nouveau portail, "barbacane" ou mâchicoulis au-dessus. Il engage l'aménagement de l'aile nord sur les anciennes écuries devenues salle de jeu de paume, l'édification d'une chapelle avec armoiries et retable, une vaste campagne d'ornementation en gypserie. Il constitue un parc à partir du jardin seigneurial et offre une nouvelle porte d'entrée à la cité.

Vers 1640

Henri de Covet fait amorcer la construction de l'aile nord.

1658-1668

Jean-Baptiste II de Covet achète deux maisons "joignant la porte du château" pour finir l'aile est, son grand escalier et ses appartements "neufs" qu'il habille de la façade réalisée en 1666 par Laurent Vallon.

1689

Reprise des travaux de la façade sud-est. Lettres de Madame de Sévigné au sujet de la beauté, grandeur puis décadence du château de Marignane.

1692

Inventaire des biens de Jean-Baptiste II de Covet décrivant la disposition des pièces et le mobilier du château.

1696

Probable achèvement de la façade est sur le parc, sous Joseph-Gaspard de Covet, d'après un témoignage oral.



Vers 1730-1750

Joseph-Marie de Covet fait aménager et décorer le boudoir, l'appartement des bains et l'aile sud avec un portail à ses armes, la mise en place de deux canons sur la place, et une grande salle de bal.

Vers 1770

Louis-Anne Emmanuel de Covet fait bâtir le portail monumental de la façade est.



1794-1796

Vente du château de l'émigré Covet en plusieurs lots restitués à ses héritiers vers 1800

1817

Division et vente du château en 14 lots par Casimir Barrigüe de Montvallon, héritier des Covet.

1892

Achat partiel du château par la commune pour y installer l'hôtel de ville.

1966-1992

Réfection des toitures et des couvertures, puis restauration générale du château.

1. Vue du château médiéval et Renaissance du côté ouest en 1850. (Manuscrit de Charles Esmieu, 1921, coll. part.)

2. Plan supposé du parc en 1696. (Archives municipales)

3. Vue idéale du château, du parc et du bourg de Marignane. fin du XVIII^e s. (Marché de l'art, 1939, non localisé)

Ils ont écrit sur le château...

Claude de Tende

Marignane, le 18 décembre 1561

Au regard de Nostradamus, je l'ay fait saisir et est avecques moy, luy ayant deffendu de faire plus alamanacs et pronostications, ce qu'il m'a promis. Il vous plaira me mander ce qu'il vous plaist que j'en fasse.

Lettre au roi Charles IX, Bibliothèque Nationale.

Charles IX

14 novembre 1564

Puis on partit le Lundy treiziesme jour dudict mois pour aller disner à la Bastille de la Bedouille, qui n'est que une seule maison, et coucher à Marignan, belle petite ville et chasteau, ou il feit son entree.

Abel Jouan, Recueil et discours du Roy Charles IX, 1566.

Madame de Sévigné

Mercredi 8 juin 1689

... Monsieur de Marignane soit si riche et si bien établi. Pour moi, je suis témoin de la beauté de son château, de ses meubles d'argent et des belles soles que l'on pêche dans ses étangs.

Lettre à Mme de Grignan.

Renseignements pratiques

Contact

Office de Tourisme.
Tél. 04 42 31 12 97.
www.tourisme-marignane.com

Modalités de visite

Dévolu aux services municipaux, l'accès au château est restreint aux lieux indiqués. Visites commentées d'1h, 1h30 ou 2h, incluant la projection d'un diaporama. Réservation auprès du service groupes de l'Office de Tourisme.

Carnets du patrimoine

1.01

Le château des Covet

Le château de Marignane, aujourd'hui Hôtel de Ville, se présente comme une résidence aristocratique des XVII^e et XVIII^e siècles dans ses parties visitables. Il marqua cependant le bourg depuis bien plus longtemps, principale place forte du lieu depuis au moins l'an mil. Son histoire et sa physionomie s'articulent en trois grandes périodes liées aux dynasties qui l'occupèrent : les Baux au Moyen-âge, les Tende-Savoie à la Renaissance, les Covet à l'époque moderne. Chacune y laissa son empreinte, monumentale ou dans le détail, en autant de témoignages sur l'art de vivre propre à chaque époque. Classé monument historique en 1996, il compte parmi les bâtiments emblématiques de l'histoire du bourg, de son terroir et des parcours de découverte qui leur sont consacrés.



Le château au nord du bourg en bordure de l'ancien rempart reliant l'église et la maison commune.

- 1 Ancienne "Porte fausse"
- 2 Porte de la Cité
- 3 Portail neuf (1607)
- 4 Porte de la Maison de ville
- 5 Porte des Vieux Fours

1 Reste de la fortification nord

reliée à la muraille des anciennes écuries du château (actuelle rue Covet), détruite en 1607.



Document réalisé grâce aux travaux de recherches de l'association des Amis de Marignane et de la Provence, en collaboration avec Michel Méténier, historien, et les Archives municipales.

Conception et illustration : Patrick Varrot.
Crédits photographiques : Germain Thyssen, Office de Tourisme de Marignane, Patrick Varrot.

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler

A visiter



La cour carrée est délimitée par quatre ailes aménagées ou bâties par les barons puis marquis de Covet. Elles constituent un palais urbain organisé autour d'un quadrilatère parfait.

1 - Le noyau médiéval prend pied sur une très légère éminence. Il devait protéger la porte principale du bourg fortifié ou "castrum", à la croisée des chemins d'Aix et de Berre. On en devine encore le plan carré du donjon sur des vues aériennes. Il apparaît à travers le corps de logis sud-ouest de la cour intérieure rhabillé aux XVII^e et XVIII^e siècles. Un étage supplémentaire et un toit pyramidal le surmontaient. A l'extérieur s'en observent d'épaisses murailles à contrefort.

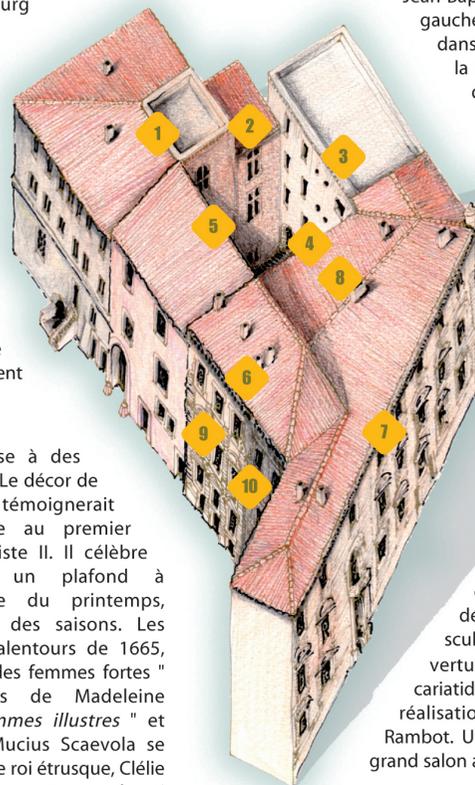
6 - La façade sud-est, édiflée sous Jean-Baptiste II de Covet à partir de 1666, clôt l'aile de ses appartements neufs. Le prix-fait en est conservé, en date du 25 janvier 1666. Le maître d'œuvre, Laurent Vallon, maçon et architecte aixois, vint alors accompagné du peintre bruxellois Jean Daret, témoin, à qui on attribue le dessin de cette façade. Elle se présente comme un compromis typiquement provençal entre classicisme français et baroque italien.

9 - Le salon d'apparat décoré vers 1665 offre l'aspect d'une galerie des batailles (14), sous un plafond à la française orné de guirlandes et médaillons à thème martial. Une longue frise, appelée "perspective" au XVII^e siècle, couronne des murs destinés à l'accrochage de tapisseries. On peut y identifier la Bataille du Pont Milvius (15), inspirée de la composition de Giulio Romano au Vatican, et peut-être la Prise de la citadelle de Jérusalem (16), un épisode du roman "La Jérusalem Délivrée" de Torquato Tasso, abondamment illustré dès la fin du XVI^e siècle. On ne peut s'empêcher d'y voir une revendication des Covet, cherchant à prouver, par des hauts faits d'armes, les origines de leur noblesse souvent remise en cause.

10 - La chambre puise à des sources plus féminines. Le décor de l'alcôve, archaïque, témoignerait d'une campagne liée au premier mariage de Jean-Baptiste II. Il célèbre l'union fertile sur un plafond à l'italienne : allégorie du printemps, médaillons à l'image des saisons. Les "perspectives", des alentours de 1665, forment une "galerie des femmes fortes" inspirée des romans de Madeleine de Scudéry, "Les femmes illustres" et "La Clélie", (Caius Mucius Scaevola se brûlant la main devant le roi étrusque, Clélie faisant traverser le Tibre aux otages du roi étrusque (16), Volumnie et Véturie venant convaincre Coriolan de ne pas marcher sur Rome). Le motif du cache-pot en faïence (17) semble constituer la signature de Rodolphe Ziegler, auteur d'un décor où apparaît le même objet à Aix. Longtemps attribuées à Jean Daret, les peintures seraient plutôt dues à ce peintre d'origine suisse.

2 - L'aile ouest présente des caractéristiques probablement du XVI^e siècle comme les fenêtres à croisée, ainsi que des embellissements du XVII^e comme le portail à fronton brisé ordonné en 1605 par Jean-Baptiste I^{er} de Covet.

3 - L'aile nord dite "Jean-Baptiste I^{er} de Covet" fut élevée sur les anciennes écuries dès 1605. Deux rangs d'arcades en pierre blanche lui donnaient son aspect de galerie. Au rez-de-chaussée s'y ouvrait la salle du jeu de paume.



4 - L'aile est est due à Henri de Covet, vers 1640, puis à Jean-Baptiste II vers 1660-1670. Le premier fit édifier la travée gauche ouverte par de grandes fenêtres à fronton brisé dans le style des hôtels aixois. Son fils termina l'aile selon la même inspiration, grâce à l'acquisition en 1658 de deux maisons contiguës dont restent des traces dans l'escalier. Une immense loggia ouverte abrite ce dernier bâti en pierre de Calissanne. L'aile s'achève par les "appartements neufs".

5 - L'aile sud ferma enfin la cour sous Joseph-Marie de Covet vers 1750. Posée sur de fausses arcades répondant à celles du nord, elle abrite une longue salle de bal éclairée par une série de fenêtres typiques du style provençal du XVIII^e siècle. Côté place, se devinent les armes de Joseph-Marie, martelées à la Révolution (11). Une imposante corniche à corbeaux et denticules, dupliquant celle de la façade principale extérieure, vient unifier le tout.

8 - L'escalier d'honneur conduit d'abord à l'antichambre, aussi désignée comme bibliothèque. Sous un plafond à la française la cheminée annonce l'ampleur et la portée morale des décors des pièces suivantes. La hotte, couverte de sculptures en gypse, fait succéder des emblèmes de vertus (13). Dans l'esprit baroque provençal, deux cariatides soutiennent le manteau. Le style invite à voir une réalisation de sculpteurs aixois, peut-être Jean-Claude Rambot. Une autre, polychromée et dorée, se trouve dans le grand salon attenant.

7 - La façade est donnant sur le parc, disparu, vint unifier les deux moitiés de cette aile. On en attribue l'initiative à Joseph-Gaspard de Covet, peut-être achevée en 1696. A l'angle nord une échauquette (12) vient rappeler l'existence de deux autres, cantonnant l'ancien corps médiéval. Comme un écran, elle se déploie dans un esprit des plus classiques, privilégiant les lignes horizontales. Elle adopte un parti comparé aux palais italiens comme le Palais Farnèse à Rome. Des exemples locaux peuvent avoir guidé ce choix : Hôtel de ville de Salon (1655), Hôtel d'Agut à Aix (1667), etc. Le portail central, plus animé, est plus tardif, créé sous Louis-Anne Emmanuel de Covet, peut-être vers 1770.



Et plus en détails...

La déesse Diane découvrant la grossesse de Callisto, vers 1750, appartement des bains (ne se visite pas).

Armes de Joseph-Gaspard de Covet, vers 1750, façade sud.



Echauquette moderne à l'angle nord-ouest.



Emblèmes de la Prudence, vers 1665, antichambre.



Soldat antique et trophée d'armes, vers 1665, salon.



La Bataille du Pont Milvius, vers 1665, détail, salon.



Clélie traversant le Tibre, vers 1665, détail, chambre.



Cache-pot en faïence de Nevers, vers 1665, chambre.

